Lettre de la forêt

N° 8 – Janvier 2024

A nos ami·e·s

L'année 2023 a été marquée par la faiblesse des précipitations favorisant des incendies de forêt dévastateurs dans une grande partie du monde, de même que par des inondations torrentielles. A l'image de la planète, la forêt subit de plein fouet les conséquences du changement climatique. Peu de gens comptent encore sur les gouvernements ou les sommets sur le climat pour être porteurs de programmes d'actions efficaces. L'espoir des amoureux·ses de la forêt réside dans les ONG, les forestier·ères et les bûcheron·nes engagé·es, les jeunes soucieux de la nature et les activistes climatiques.

Notre collaboration avec le Bruno Manser Fonds en Ukraine en est un exemple: avec eux nous luttons pour la protection du massif de Svydovets, menacé par des projets pharaoniques de stations de ski, et tentons d'inciter les instances européennes à poser davantage de conditions écologiques pour le financement de la reconstruction.

L'initiative d'une commune du sud de l'Ardèche française, qui confie sa forêt à l'entretien durable du groupe Longo maï de Treynas, constitue également une approche positive.

A la ferme du Montois, dans le canton du Jura, nous avons la chance de travailler avec un forestier qui nous aide à résoudre les problèmes de notre forêt et nous montre comment construire une lisière étagée.

«Les arbres, les arbustes, les plantes sont la parure et l'habit de la terre.»

Jean-Jacques Rousseau

Longo maï

Svydovets: coopération avec le Bruno Manser Fonds

Svydovets, un magnifique massif à préserver. **Photo: Serhii Ryzhkov**

Malgré la guerre entre l'Ukraine et la Russie, la lutte contre le mégaprojet de centre de sports d'hiver prévu dans le massif de Svydovets se poursuit. Longo maï et les activistes écologistes de Free Svydovets sont soutenus activement par le Bruno Manser Fonds. Cet été, nous avons eu l'occasion de mener une interview avec son directeur, Lukas Straumann.

Le fonds a été créé en 1991, six ans après le départ de Bruno Manser pour la forêt malaisienne au milieu des années 80. En 2000, Bruno Manser a mystérieusement disparu dans la forêt du Sarawak. Lukas Straumann a repris la direction de l'association en 2004. Une équipe de dix personnes y travaille aujourd'hui.

Le Bruno Manser Fonds est une organisation mondiale de protection de l'environnement et des droits humains qui se concentre principalement sur la protection des forêts tropicales, notamment en Asie du Sud-Est. Il travaille d'une part en étroite collaboration avec des initiatives et des communes locales, et tente d'autre part d'influencer le gouvernement et la politique du pays par un travail de lobbying contre la corruption. Toutes les activités du Bruno Manser Fonds ont pour but de protéger les forêts, de garantir les droits fonciers des populations autochtones et de lutter contre la corruption.

Outre la Malaisie, le Cambodge et l'Indonésie, le Bruno Manser Fonds est également actif en Europe pour la protection des forêts. En Roumanie, il travaille sur une campagne contre Ikea, le plus grand propriétaire forestier privé de ce pays.

Longo maï: Nous travaillons avec vous en Transcarpatie, en Ukraine, pour empêcher le projet de méga-station de ski. Comment vois-tu l'évolution là-bas depuis le début de la guerre?

Lukas Straumann: Le début de la guerre et l'instauration de la loi martiale ont été un tournant pour toutes les parties concernées. Dans un premier temps, le travail humanitaire et le souci de sécurité de nos partenaires étaient la priorité de toutes les organisations environnementales. Ce n'est que depuis un an que nous pouvons à nouveau travailler sur les thèmes écologiques. Nous avons l'impression que les oligarques profitent de la guerre pour s'approprier, à l'insu du public, davantage de terres qui seront exploitées de manière rentable à la fin de la guerre. Apparemment pour des stations de ski, mais peut-être aussi à d'autres fins. En témoigne le fait que le projet Svydovets ait récemment été étendu à une surface deux fois plus grande, ce qui est totalement absurde dans la situation actuelle. Pour la reconstruction de l'Ukraine, il y a un immense besoin d'investissements dans les infrastructures des villes et des villages. Il est inacceptable que les fonds internationaux liés à la reconstruction soient utilisés pour détruire la nature.

Longo maï: Malheureusement, cela semble être le cas pour le moment.

Lukas Straumann: Nous verrons bien. Pour l'instant, tout est encore ouvert. C'est déjà un grand succès d'avoir pu bloquer ce projet depuis six ans. Gagner du temps est toujours un acquis, une victoire à retardement. Cela signifie également que la dynamique du projet a été stoppée. On ne sait pas, par exemple, comment la station de ski sera financée. Le financement du projet, les bailleurs de fonds qui sont derrière sont maintenant en difficulté. L'oligarque Igor Kolomoïsky, à l'origine du projet, a récemment été arrêté par les services secrets ukrainiens, ce qui pourrait avoir un impact important sur l'ensemble de l'opération. En matière de lutte contre la corruption, le gouvernement ukrainien est soumis à une pression internationale massive. C'est précisément l'un des points sur lesquels nous intervenons. Nous avons organisé une conférence de presse avec Longo maï en juin 2023, avant la conférence des donateurs·trices à Londres et fait passer le message de manière très claire: si l'Occident investit en Ukraine, cela doit être lié à des conditions, d'abord en matière de transparence et ensuite en matière d'écologie. L'utilisation des fonds publics doit faire l'objet d'appels d'offres publics. Et l'Ukraine doit mettre en œuvre les directives européennes de Natura 2000 et du réseau Émeraude, d'autant plus qu'elle est désormais candidate à l'adhésion à l'Union européenne. Cela fait partie des normes européennes et c'est tout à fait central.

Longo maï: Lukas Straumann, je vous remercie pour cet entretien.

Pour Longo maï, le soutien du Bruno Manser Fonds est précieux dans la lutte pour la préservation du remarquable massif de Svydovets. Plus les ONG seront nombreuses à aider l'association Free Svydovets et Longo maï dans cette tâche difficile, plus nous aurons de chances de pouvoir arrêter le mégaprojet absurde de station de ski et d'empêcher les oligarques corrompus de réaliser leur projet. Nous devons poursuivre le soutien et la protection des personnes sur place tout comme l'information de l'opinion publique ici en Suisse et en Europe. Nous voulons aussi continuer à demander aux instances européennes de Bruxelles et de Strasbourg d'imposer des conditions pour le financement de la reconstruction, pour un «green recovery». C'est grâce à votre soutien que nous pouvons mener à bien ce travail.

Les **SLAPP** (Strategic Lawsuits Against Public Participation), ces poursuites judiciaires manifestement infondées sont en hausse dans le monde entier. Ce sont des plaintes menées contre des journalistes, des ONG ou des militant·es défendant les droits humains et des sujets d'intérêt public pour tenter de les réduire au silence, entravant ainsi la liberté d'expression. Elles émanent souvent d'entreprises influentes ou d'oligarques qui cherchent à intimider leur cible, voire à les ruiner financièrement. Le Bruno Manser Fonds, Free Svydovets et des militant·es de nombreux pays sont confronté·es à des SLAPP. Nous sommes solidaires avec les organisations et personnes attaquées et nous les soutenons dans leur rôle de lanceur d'alerte fondamental pour la démocratie.

Forestier par passion

Emanuel Grüger vit à Undervelier, dans le village où se trouve la coopérative du Montois. Ce passionné de la forêt nous parle de son métier dans le contexte suisse et jurassien.

Emanuel a suivi pendant trois ans un CFC (certificat fédéral de capacité) de forestier-bûcheron. Au cours de cette formation, on enseigne le bûcheronnage, le génie forestier, la sylviculture et les premiers secours. Une fois par an, les élèves bénéficient de cours inter-entreprises. Pendant deux semaines, tous·tes les apprenti·es de trois différents cantons sont formé·es ensemble. L'intérêt est de se rencontrer et de découvrir d'autres manières de travailler. En allant dans un canton plus montagneux par exemple, l'approche de l'exploitation forestière sera différente, plus orientée vers la fonction de protection de la forêt que sa fonction productive.

Le profil de poste d'Emanuel est très recherché, combinaison intéressante entre un CFC et un bachelor «connaissances forestières» (anciennement diplôme d'ingénieur forestier). Aujourd'hui de nombreux forestiers partent à la retraite et un manque adviendra, en particulier pour les gardes forestiers. Le métier a beaucoup évolué et si on employait auparavant un garde pour 500 hectares, maintenant deux doivent s'occuper de 5000 hectares. Le travail implique désormais bien plus de bureaucratie et les gardes forestiers ne passent plus autant de temps en forêt. De son côté, Emanuel est à son compte et peut choisir ses missions, venant de communes, de particuliers ou de bourgeoisies. Il va par exemple marquer des arbres dangereux, créer des réserves forestières ou analyser des données. Ce sont ce genre de travaux qu'il réalise à Undervelier, où se trouve la plus grande réserve forestière du canton. Une des activités qui lui tient le plus à cœur est la création de lisières étagées.

La lisière étagée favorise une plus grande biodiversité sur la ferme du Montois.

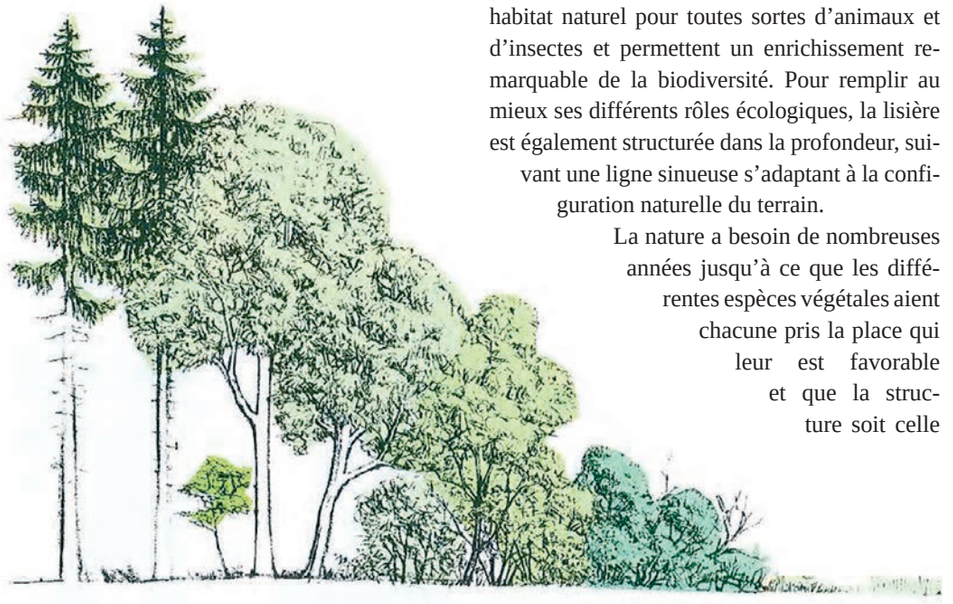
La lisière est une zone de transition entre une surface boisée et un milieu ouvert, c'est un écosystème de contact avec sa faune et sa flore spécifiques. Elle favorise une plus grande biodiversité, protège les grands arbres du massif forestier des vents violents et stabilise les pentes et les talus. La structure étagée est faite tout d'abord d'un ourlet de prairie de cinq à dix mètres de large, fauché par les agriculteurs·trices chaque année. Elle est suivie d'une haie d'arbustes à croissance lente, à fleurs, fruits ou épines (troènes, prunelliers, églantiers, cornouillers, aubépines, sorbiers, …). Les oiseaux viennent s'y nourrir et se cacher à l'abri des prédateurs. Vient ensuite le manteau forestier avec une grande variété d'essences indigènes, telles que le chêne, le bouleau ou encore le merisier. Dans les différentes zones de la lisière étagée, on trouve de petites structures faites de bois morts, tas de pierres ou fourrés de ronces. Elles constituent un habitat naturel pour toutes sortes d'animaux et d'insectes et permettent un enrichissement remarquable de la biodiversité. Pour remplir au mieux ses différents rôles écologiques, la lisière est également structurée dans la profondeur, suivant une ligne sinueuse s'adaptant à la configuration naturelle du terrain.

La nature a besoin de nombreuses années jusqu'à ce que les différentes espèces végétales aient chacune pris la place qui leur est favorable et que la structure soit celle recherchée. Le garde forestier doit intervenir de temps en temps et tailler les jeunes pousses trop vigoureuses afin d'arriver à un beau résultat. Il veille à ce que la forêt ne prenne pas le dessus et ne réduise ses efforts à néant.

> La lisière étagée favorise une plus grande biodiversité, protège les grands arbres des vents violents et stabilise les pentes.

Cette transition vers une lisière étagée a commencé aussi dans la coopérative du Montois. Il y a quelques années, les habitant·es ont sollicité Emanuel pour qu'il transforme les lisières de leur forêt en lisière étagée. Il s'agissait également de couper les épicéas affaiblis par le bostryche. Après avoir abattu et évacué les arbres sélectionnés par le garde forestier, le gros du travail a commencé. Le champ a été nettoyé des déchets de coupe et les branches ont été mises en tas dans la forêt, futurs abris pour la faune locale. La plus grande partie du bois est utilisée comme bois d'énergie, stocké pour sécher à l'air et finalement chauffer la maison pendant tout l'hiver. Les résineux de bonne qualité sont transformés à la scierie en poutres ou planches afin d'être utilisées par le Montois pour les constructions et réparations.

Avec les années nous allons ainsi vers une forêt en meilleure santé, accueillante pour ses différents hôtes, productrice pour nos besoins en bois de chauffage et dont les lisières bien entretenues préservent les champs de l'envahissement de la forêt.



Chantier-stage de bûcheronnage et de débardage en sud Ardèche

Depuis l'achat de la forêt de la Grangette en 2012, Treynas est devenu une école foisonnante des savoir-faire de la forêt. Former des bûcheron·nes ou des débardeur·ses à cheval, capables d'assumer des chantiers professionnels complexes, demande une pratique régulière que nous exerçons dans nos forêts.

Pour cette raison et à la demande de plusieurs de nos jeunes stagiaires, nous avons décidé de répondre favorablement à l'appel d'offres de la Communauté de Communes des Cévennes en sud Ardèche pour un chantier d'abattage et de débardage à cheval particulièrement technique et exigeant.

Nous sommes donc partis 15 jours au mois de décembre 2022, plus 15 jours au mois de janvier 2023 sur la commune de Saint-Paul-le-Jeune. Afin de réaliser ce chantier, deux débardeuses et trois bûcherons confirmés ont été nécessaires pour encadrer les sept stagiaires de provenances et de niveaux divers. Et bien sûr, nos trois chevaux de trait, Tonnerre, Elise et Eliot. Cerise sur le gâteau, Lisa, une amie dessinatrice, nous a accompagnés afin «d'immortaliser» nos pratiques.

Et donc, un mois à vivre au rythme de la forêt et des chevaux, dans un site très particulier, une ancienne mine de charbon dont les vestiges surgissent ici ou là au milieu des arbres. Ils font écho à un passé où humains et chevaux vivaient et travaillaient nombreux dans ces contreforts du Massif central. Parfois il nous semblait ressentir leur présence tant ce lieu reste marqué par leurs activités.

> «Pour moi ça a été un chantier très formateur. J'ai le sentiment d'avoir énormément progressé. J'ai vraiment pris confiance en moi et je me sens beaucoup plus autonome. J'ai diversifié mes techniques d'abattage et je me sens maintenant légitime pour transmettre mes acquis.»
>
> Charlie, bûcheron, 23 ans

L'exode rural ayant vidé les campagnes, le tourisme est devenu l'une des principales ressources économiques de la région et comme dans beaucoup d'autres régions désertifiées, les terres agricoles ont progressivement été transformées en plantations. Ici surtout du pin maritime, planté à l'époque pour étayer les mines et qui s'est très vite répandu. Ayant une croissance forte et une belle dynamique de régénération naturelle, c'est maintenant devenu une espèce invasive. Malgré cela, à certains endroits, des chênes, des

Dessin: Lisa

arbousiers et surtout des pins Salzman ont réussi à s'implanter et à se ressemer, tout en montrant une grande résistance à la chaleur et à la sécheresse. Le pin Salzman a la particularité d'être très vieux. Apparu il y a 2,5 millions d'années, il est devenu extrêmement rare et a été déclaré d'intérêt prioritaire européen. Pour cette raison, le massif de plus de 1000 hectares a été classé.

Il s'agissait donc de favoriser la régénération naturelle du pin Salzman, mais aussi les différents feuillus présents (chêne, châtaignier, arbousier et érable) au détriment du pin maritime très largement dominant et empêchant ceux-ci de se développer. Travail demandant de la précision aussi bien au niveau de l'abattage que du débardage. C'était un défi extrêmement motivant et formateur pour tout le monde que d'abattre des pins maritimes souvent très imposants, et parfois dans des pentes pas toujours faciles à pratiquer, pour amener de la lumière à de jeunes pousses fragiles sans les abîmer, puis sortir le bois avec les chevaux souvent en paire et même parfois les trois ensemble, sans rien casser ni frotter jusqu'à atteindre les chemins praticables par les machines.

Véritable moment de partage, cela a été pour toutes et tous un travail d'équipe joyeux et intense. Les repas cuisinés en forêt prenaient des saveurs inconnues et malgré la morsure du froid et parfois celle de la pluie nous avons pris, humains et chevaux confondus, un plaisir fou à vivre et travailler aussi nombreux·ses en forêt. C'était visiblement contagieux. Laurent, technicien ONF responsable de la gestion forestière du massif et Anaïs, chargée de mission Nature de la communauté de communes, ont souvent partagé nos repas. On pouvait lire dans leur regard et leur sourire la satisfaction d'avoir réussi à mener jusqu'au bout ce chantier dont la mise en place a été longue et difficile. La vente du bois pour de la trituration et en bois de palette ne couvrait pas les frais du chantier. Il leur a donc fallu aller à la pêche aux subventions, tout en déplorant que de belles billes de bois partent pour faire de la palette simplement du fait que dans cette région devenue productrice de bois il n'y ait aucune scierie locale pour valoriser cette précieuse ressource. C'est d'ailleurs une question que nous avons pu aborder lors d'une visite de chantier par les élu·es, les propriétaires forestiers et les habitant·es de la région. L'idée de l'installation d'une scie communale est en chemin. Espérons qu'elle arrivera à destination.

> «Ce chantier m'a enfin permis de passer de la théorie à la pratique. J'ai encore beaucoup de choses à apprendre et j'espère qu'il y aura encore d'autres occasions comme celles-ci l'année prochaine. C'est formidable de travailler en équipe, c'est plus facile de se confronter au froid et à la fatigue, ça m'a donné énormément d'énergie.»
>
> Sacha, bûcheron, 20 ans, passe son BTS à la fin de l'année

Engagement forêt

Ce que nous voulons faire:

- Protéger et soutenir nos ami·e·s en Ukraine qui luttent pour sauver le massif de Svydovets de la destruction.
- Apporter aide et soutien à celles et ceux qui luttent pour préserver la forêt.
- Accueillir et former des jeunes aux métiers du bois et de la forêt.
- Informer autour de nous, convaincre le public que défendre la forêt est vital.

Rédaction: Sylvia Di Luzio, Ulrike Naegele
Longo maï, St. Johanns-Vorstadt 13, CP,
4001 Bâle, Tél: 061 262 01 11
www.prolongomai.ch | info@prolongomai.ch